

suite ANTOINE BRUYAS

dans les combats de la côte 830, près de Metzeral. Vernay est toujours soigné à Vesoul. Bruyas est mort, hélas, des suites de sa blessure à Gray. C'est une grande perte pour nous. Rivoire (de la buvette) est mort dans le même combat. Il a été tué au moment où il creusait une tranchée. Je l'avais vu trois jours avant. » Jean Vernay et Antoine Bruyas ont donc été blessés fin avril. Nous verrons plus loin qu'ils ont même été pris en photo, blessés, avec l'abbé Imbert.

Bruyas blessé sur scène

Revenons au récit du 14 mai de Marie Grange à son époux, lui annonçant leurs blessures : « Pauvres jeunes gens si pleins de vie et d'entrain. Te souviens-tu de la pièce qu'ils jouaient le dimanche avant la mobilisation ? n'était-ce pas un pressentiment ? »

Nous apprendrons par une lettre du 18 juin 1916 que huit jours avant la déclaration de guerre, donc fin juillet 1914, une pièce de théâtre avait été donnée au Cercle où Bruyas y jouait le rôle d'un soldat blessé. « Je vois encore, écrit Marie Grange en 1916, le pauvre petit Bruyas instituteur étendu sur la scène, blessé à mort, implorant le ministère d'un prêtre ! Dire que huit jours après, la guerre implacable était déclarée et fauchait comme on fauche les blés mûrs, et en réalité cette fois hélas, toute la brillante jeunesse de notre pays comme de notre ville. » A cette date-là du 14 mai 1915, où l'on apprend à St Sym les blessures de Vernay et Bruyas, on ne sait pas encore que Jean-Louis Rivoire a été tué le 5 mai. On ne l'apprendra que le 16. Marie écrira de suite à son mari : « Rivoire a été tué d'une balle au front au même combat où Bruyas et Vernay ont été blessés. »

Mort de ses blessures

Le 24 mai, la nouvelle de la mort de Bruyas arrive. Voilà comment Marie la rapporte à son époux : « J'ai reçu aujourd'hui ta carte-lettre du 19 sur laquelle tu exprimais l'espoir que les blessures de tes deux camarades et amis, Jean Vernay et Bruyas, seront peu graves et n'auront pas de suite. Hélas ! Le soir, on nous a appris la triste nouvelle de la mort de Bruyas. Sa mère a reçu deux dépêches consécutives, l'une lui disant : « Au plus mal », la deuxième : « Mort de la suite de ses blessures ». Il me souvient t'avoir dit qu'il était moins grièvement blessé que son camarade Jean Vernay, c'était le contraire.

Pauvre et sympathique jeune homme, parti avec tant d'enthousiasme, sa mort ainsi que celle de Mr Rivoire, affectera beaucoup la population catholique de notre ville. Il a fait plus que son devoir puisqu'il a été félicité par ses chefs, il a combattu et est mort en héros. Sa mort est un de ces holocaustes qui rachèteront la France mais qui laisse après elle tant de regrets !

On est sans nouvelles de son frère prêtre depuis le 7 mai. Pauvre mère !... Mon Dieu que la guerre est donc affreuse ! J'ai tout d'abord eu l'idée de te cacher cette mort pour ne pas t'ennuyer, puis je me suis pensé que tu la verrais toujours sur l'Express. Quittons ces tristes tableaux, mon Eugène, ils font mal. »

Son frère tué

Le 3 juin 1915, elle lui dira encore : « Aujourd'hui, Mr Moine (= directeur de l'Ecole libre de garçons) a reçu la dépêche lui annonçant officiellement la mort officielle du frère de Mr Bruyas, prêtre jésuite. Pauvre mère ! quel affreux martyr ! »

Jean Claude Bruyat, né en 1887, était donc dans sa 28ème année quand il a été tué à Carency (Pas de Calais) le 9 mai, soit avant son frère, mais on n'a appris sa mort qu'après. Il appartenait au 42 BCP. Il était prêtre jésuite. Son décès, comme celui de son frère, ont été enregistrés à St Laurent de Chamousset, là où sans doute habitait leur mère. Adresse qu'ils avaient communiquée au moment de la mobilisation pour prévenir en cas de décès.

L'office de Requiem « pour le pauvre petit instituteur tombé pour la France » aura lieu le vendredi 4 juin, le premier vendredi du mois. « Tous les enfants y vont : ils lui doivent bien cela, lui qui était si bon pour eux. »

L'agonie d'Antoine

Entre temps, Eugène Grange a envoyé une lettre de condoléances au directeur de l'école, Etienne Moine. Celui-ci lui répond le 4 juin :

« Mon Bien Cher Monsieur Grange,

Votre lettre pleine de coeur du 29 mai est venue me consoler un peu dans la tristesse profonde que nous a causée la mort si rapide de notre cher ami Bruyat, si gentil, si dévoué pour les enfants. Aussi, en ont-ils pleuré au souvenir de ce cher ami.

Sa pauvre mère, quoique résignée, est inconsolable, d'autant plus qu'elle vient d'apprendre, avant-hier, la mort de son

JUIN 1915**Courriers de l'Abbé Imbert et de François Blanchard**

L'abbé Imbert, vicaire à St Symphorien, se trouve en ce mois de juin mobilisé à Gérardmer en Alsace, pas très loin de la région de Metzeral où combat François Blanchard. Le 8 juin, il lui envoie une lettre. François réceptionne ce courrier le 14. Il s'empresse de répondre car demain, l'attaque de la côte 830 est prévue. En fin de journée, il écrit même une deuxième carte à l'abbé Imbert car il a trouvé le moyen de lui la faire parvenir plus vite. Le lendemain 15 juin, François sera tué lors de la prise victorieuse de la côte 830.

Lettre de l'abbé Imbert à François Blanchard

Le 8 juin 1915,

Cher ami,

Je viens d'apprendre que le 133ème (= Régiment d'Infanterie de François Blanchard) est dans notre secteur. Cette fois, ma lettre vous parviendra. L'année passée, au début de la campagne, je vous avais envoyé par Belley, une lettre qui m'est revenue, faute d'adresse suffisante.

Hier, dans ma visite des malades, j'ai vu **Minant**, atteint de coliques néphrétiques. Il m'a longuement parlé de vous et donné votre adresse.

Vous savez, je suis à Gérardmer depuis 9 mois, mon ambulance étant immobilisée dans cette ville. Vous devez savoir que j'ai vu et même soigné un certain nombre de pelauds.

Si votre régiment vient se reposer ou passer dans cette ville, ce qui est fort possible, je serai enchanté de vous voir et je pourrai vous donner des détails intéressants concernant St Symphorien S. Coise.

Vous savez que **Jean Vernay et Bruyas**, instituteur libre, ont été blessés en avril dans les combats de la côte 830, près de Metzeral. Vernay est toujours soigné à Vesoul. Bruyas est mort, hélas, des suites de sa blessure à Gray.

suite page suivante

suite page suivante